Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VI, 1968, col. 755-757

MONTECHI (*Gualterio-Demostene-Gaetano-Ernesto*), Officier de la Force publique (Florence, 10.1.1870 - Mtoa, Albertville, 3.2.1900). Fils de Germano et de Ricci, Elisa.

Son père était secrétaire de la Cour des comptes italienne. A l'âge de dix-sept ans, Montechi entre à l'Ecole militaire de Florence; en mars 1890, il est sous-lieutenant au 12e régiment des bersaglieri. Après avoir pris part à la malheureuse campagne d'Abyssinie de 1895-96, en qualité de lieutenant, il demande et obtient la démission de son grade en septembre 1898. Le 6 mars 1899, il s'engage pour trois ans comme lieutenant de la Force publique de l'E.I.C. et débarque à Boma le 27. Désigné pour la province Orientale, il arrive, le 19 juin 1899, aux Falls, d'où il repart presque aussitôt pour rejoindre le capitaine Hecq, à Mtoa, près d'Albertville, en vue de renforcer, avec son chef, l'expédition que projette Dhanis contre les révoltés de Kabambare. Ceux-ci, après avoir essuyé plusieurs défaites de la part des troupes de l'Etat et erré à travers la région, se sont finalement retranchés à Baraka, où ils ont établi trois bomas, et à Kaboge. Pour les en déloger et sur ordre de Dhanis, Hecq et Montechi, accompagnés de trois sergents européens et de trois cent dix-huit Noirs, vont se joindre aux troupes de Hennebert et de Verhellen qui ont déjà infligé une sanglante défaite aux révoltés à Sungula. C'est là que se concentrent les troupes de l'Etat avant de marcher sur Baraka. Le départ de l'importante colonne a lieu le 28 septembre. Sous le commandement de Hennebert, treize autres Blancs, dont le lieutenant Montechi, encadrent l'expédition qui comprend quelque huit cent cinquante fusils, deux cents porteurs et quatre cent cinquante femmes. Le 6 octobre, la colonne atteint Simiangulu, village situé à quelques kilomètres au sud de Baraka, dans le golfe de Burton (lac Tanganika). Elle a dû vaincre maintes difficultés provenant tantôt de l'aridité du pays, tantôt de l'état marécageux du sol. Plus tard, Verhellen, dans une lettre adressée aux siens, décrira cette route comme « épouvantable, jonchée de squelettes, de cadavres dont l'état disait que les révoltés y avaient tout saccagé, tout détruit, tout tué. »

Le lendemain, 7 octobre, la colonne reprend sa marche et atteint la Tambalo, sur les rives de laquelle les révoltés la guettent, cachés dans les hautes herbes. Les soldats, malgré la surprise, se déploient rapidement et répondent d'abord par des feux de salve à la fusillade des mutins, puis se ruent à la baïonnette sur l'ennemi qu'il mettent en déroute. Mais il ne s'est agi là que de la garnison d'un seul boma; celles des deux autres sont restées dans le village de Baraka où elles étaient installées. L'un des retranchements est emporté le jour même et le dernier tombe le lendemain, 8 octobre. Shanguvu, et l'ancien sergent de la Force publique un des principaux chefs de la rébellion, a pu échapper au désastre avec une centaine d'hommes armés et s'est retiré à Kaboge. Il est poursuivi par les troupes de l'Etat qui mettent en pièces ses partisans, au nombre de deux mille, au cours d'un combat de quatre heures, dans lequel Shanguvu lui-même et plusieurs autres chefs sont tués.

Après la réoccupation d'Uvira, qui a lieu sans nouveau combat, le 16 octobre, Montechi regagne son poste à Mtoa, où il succombe à la dysenterie quelques mois plus tard.

Si son séjour au Congo n'a pas été de bien longue durée, il n'en reste pas moins que le lieutenant Montechi y a été mêlé, dès son arrivée, à un important épisode de l'œuvre de pacification menée par la Belgique et que sa tombe, qui porte le n° 3 au cimetière des pionniers, à Mtoa — abrite les restes de l'un des nombreux héros de l'épopée africaine.

Montechi était titulaire de la médaille de la campagne d'Abyssinie.

17 août 1959.

[A.E.] A. Lacroix.

Registre matricule n° 2755. — L. Lejeune, *Vieux Congo*. 1930, p. 163. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 180.